

**Université de Lund**

Centre de langues et de littérature  
Institut d'études romanes

**Romantisme et érotisme**  
**dans les *Poèmes à Lou***  
**par Guillaume Apollinaire**

---

Izabela Barglik Michalak  
FRAK01 Janvier 2013  
Directrice de mémoire : Margareth Wijk

# Table des matières

1 Introduction .....	1
1.1 Le but de l'étude.....	4
1.2 Poèmes à Lou – l'histoire de la publication .....	4
1.3 Guillaume et Lou – l'histoire de la passion.....	5
2 Caractéristique des poèmes de Guillaume Apollinaire .....	6
3 Analyse des poèmes choisis .....	8
4 Conclusion.....	244
Bibliographie.....	26

## 1 Introduction

La vie et la poésie de Guillaume Apollinaire, poète et écrivain français, a été la source d'inspiration pour plusieurs générations d'artistes, et même aujourd'hui Apollinaire continue à inspirer poètes, chanteurs, cinéastes et romanciers. C'est lui qui a donné un souffle nouveau à l'art par son innovation et son esthétique d'écriture, mais aussi grâce à sa maîtrise de la parole. C'est lui qui est un des « fondateurs » des mouvements comme le cubisme ou bien le surréalisme. C'est lui qui est l'auteur des poèmes d'amour écrits au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, comme « La chanson du mal-aimé », cités, récités et chantés, traduits en plusieurs langues. Et enfin, c'est lui, Guillaume Apollinaire, un homme qui aimait les femmes avec passion et ardeur et qui cherchait la réciprocité dans ses sentiments : « Cinq femmes hantent *Alcools*, *Calligrammes* et *Vitam impendere amori* : Annie, Marie, Lou, Madeleine, puis celle qui reçut au doigt son anneau ».<sup>1</sup> Il s'agit d'Annie Playden, Marie Laurencin, Louise de Pillot de Coligny-Châtillon, Madeleine Pagès et Jacqueline Kolb qui devient sa femme en 1918.

Né le 26 août 1880 à Rome, d'une mère d'origine polonaise, Angelica Kostrowitsky, et d'un père d'origine italienne, un officier, Francesco Flugi d'Aspermont, Guillaume Albert Wladimir Apollinaire de Kostrowitsky, est élevé par sa mère seule. Ce fait a influencé toute sa vie et ses relations avec les femmes. En 1900, installé à Paris, Guillaume commence à travailler. En tant que précepteur auprès de la fille de Mme de Milhau, Apollinaire voyage en Allemagne et pendant ce séjour-là tombe amoureux d'Annie Playden, une jeune gouvernante anglaise. Les deux amants ont vingt ans, leur relation ne dure pas longtemps. Après le retour d'Apollinaire à Paris en 1902 où il devient employé de commerce et nègre littéraire, Annie et Guillaume se rencontrent encore une fois à Londres, mais finalement Annie rejette les avances de Guillaume et part pour les États-Unis. De cette période-là viennent les poèmes comme « Annie », « L'Émigrant de Landor Road » ou bien « La chanson du mal-aimé » où malheureux Apollinaire écrit avec regret:

Adieu faux amour confondu  
Avec la femme qui s'éloigne  
Avec celle que j'ai perdue  
L'année dernière en Allemagne  
Et que je ne reverrai plus

La femme qui survient après Annie s'appelle Marie Laurencin, une femme peintre qui reste en relation avec Apollinaire jusqu'en 1912. D'après André Rouveyre : « C'était une

---

<sup>1</sup> Rouveyre, 1945 : 73

réunion amoureuse toute faite par des états capricieux, succulents contradictoires, tel que tout était ou devenait dans le train accoutumé d'Apollinaire. Mais il avait su rencontrer là une amante d'une grâce, d'une originalité et d'un dégagement égaux aux siens ; ce qui au demeurant, n'était pas pour favoriser une sereine et inaltérable concorde ».<sup>2</sup> C'est aussi pendant cette période qu'Apollinaire publie sous le manteau *Les Onze Mille Verges*<sup>3</sup> et *Exploits d'un jeune Don Juan* (1907), deux romans érotiques.

En 1914 la Première Guerre mondiale éclate et Apollinaire veut s'engager à l'armée française mais puisqu'il n'a pas la nationalité française il doit attendre jusqu'à ce que sa demande de l'engagement soit acceptée par les autorités militaires. Entre-temps il quitte Paris et part pour Nice. Là-bas il rencontre entre autres Borie, le commissaire à l'inscription maritime promu commandant du port. « C'est chez lui, sans doute au cours d'une séance de fumerie, qu'un jour de la fin de septembre il est le voisin de la comtesse Louise de Coligny-Châtillon ».<sup>4</sup> Cette rencontre était le début d'une liaison amoureuse qui dure un peu plus d'une année. L'héritage de cette liaison c'est toute la correspondance, lettres et poèmes. C'est pendant son séjour niçois, le 5 décembre 1914 que la demande d'engagement d'Apollinaire est acceptée et le 6 décembre il rejoint l'armée.

L'année 1915 c'est l'année de la rencontre avec Madeleine Pagès. Guillaume et Madeleine se rencontrent dans un train entre Nice et Marseille et peu de temps après ils se fiancent. Pourtant cet engagement ne résiste pas à l'épreuve du temps, ou plutôt la passion ne dure plus. Cette liaison laisse aussi une trace dans une correspondance : *Lettres à Madeleine*. La même année, en novembre 1915, Apollinaire est transféré au 96<sup>e</sup> régiment d'infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Enfin, le 9 mars 1916 il obtient la nationalité française sous le nom de Guillaume Apollinaire.

Le 17 mars 1916 Apollinaire est blessé à la tempe droite par un éclat d'obus. Après la première opération il est évacué et ensuite trépané à Paris le 9 mai 1916. Après une longue convalescence, il commence à travailler lentement. Il publie entre autres une série de poèmes de guerre « Lueurs des Tirs » dans le *Mercure de France* ainsi que le « Poète assassiné ».

La guerre continue ; en 1917 la situation en France est mauvaise, le moral des gens est bas, la guerre a l'air d'être sans fin. Après la blessure et la trépanation en 1916, Apollinaire, ou plutôt son attitude, change ; il devient très pessimiste et il se sent inutile. « Lui qu'on avait toujours considéré comme la gâté en personne, devient soudain coléreux et

---

<sup>2</sup> Rouveyre, 1945 : 78

<sup>3</sup> La première légale édition portant le nom d'Apollinaire a paru qu'en 1970 (Phillips, 1999 : 25).

<sup>4</sup> Décaudin, *Lettres à Lou*, p. II, éd. 1990

agressif ».<sup>5</sup> Il n'y a plus de question de poésie érotique. Le ton des ouvrages d'Apollinaire change et il commence à s'occuper et à propager la théorie de « l'esprit nouveau », pour vaincre le pessimisme et la démoralisation qui se répandaient parmi les Français.

L'année 1917 c'est aussi l'année de la publication de *Vitam impendere amori* et le 26 novembre Pierre Bertin prononce au Théâtre du Vieux-Colombier la conférence de Guillaume Apollinaire sur « L'Esprit nouveau ».<sup>6</sup> Son article publié dans *Mercur de France*, intitulé « L'Esprit nouveau et les Poètes » est parfois considéré comme son testament littéraire.

En 1918 Apollinaire publie *Les Mamelles de Tirésias* aux Éditions SIC, un drame surréaliste et en juin *Calligrammes*, un recueil de poèmes voit le jour. Cette année, le 2 mai il épouse Jacqueline Kolb, cette adorable rousse qu'on retrouve dans le poème « La Jolie Rousse ».

Voici que vient l'été la saison violente  
Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps  
Ô Soleil c'est le temps de la Raison ardente  
Et j'attends  
Pour la suivre toujours la forme noble et douce  
Qu'elle prend afin que je l'aime seulement  
Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant  
Elle a l'aspect charmant  
D'une adorable rousse

Malheureusement leur bonheur ne dure pas longtemps. Le 9 novembre 1918 à 17 heures Guillaume Apollinaire, affaibli par sa blessure, meurt de la grippe espagnole après quelques jours de maladie. Il est enterré deux jours plus tard au cimetière du Père-Lachaise alors que la France célébrait la fin de la guerre.

Guillaume Apollinaire, avec sa vision du monde, de la littérature et de l'art, était un poète unique au monde qui dépassait son temps et ses contemporains. C'est lui qui a créé les bases pour les cubistes, les dadaïstes, les surréalistes, pour tous les poètes modernes, tout en restant lui-même, curieux, insolite, touchant :

« Être libre de créer selon ses propres humeurs et idées voilà ce en quoi il croit. »<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> Wijk, 1982 : 42

<sup>6</sup> Wijk, 1982 : 7

<sup>7</sup> Wijk 1982 : 11

## 1.1 Le but de l'étude

Le patrimoine poétique de Guillaume Apollinaire est très riche, on le sait, et comme on vient de le constater, les femmes jouent un grand rôle pour son inspiration poétique. Un recueil intitulé « Poèmes à Lou », présente des poèmes d'amour écrits à Louise de Pillot de Coligny-Châtillon pendant la Première Guerre mondiale. Le but de cette étude est de voir d'une manière plus proche comment Guillaume Apollinaire exprimait ses sentiments pour Lou, la femme qui lui était si chère. Les poèmes sont-ils, malgré le fait que le poète se trouve dans les tranchées, tout simplement romantiques ? Sont-ils peut-être sensuels ou même érotiques ? Quel est le reflet du temps, le temps de la guerre affreuse et quel est l'effet de l'amour, vécu à distance de l'objet adoré ? Le but de ce travail est donc de présenter quelques poèmes, d'analyser leur caractère thématique, mais aussi de regarder l'évolution et la progression de la relation et des sentiments entre Guillaume Apollinaire par rapport à Louise de Pillot de Coligny-Châtillon, dénommée Lou.

## 1.2 Poèmes à Lou – l'histoire de la publication

Aujourd'hui les « Poèmes à Lou » sont connus d'un grand public. Pourtant la première publication des lettres et des poèmes posait problèmes. André Rouveyre, écrivain, journaliste et ami d'Apollinaire, avait envisagé une publication des lettres et des poèmes déjà avant la Deuxième Guerre mondiale. Mais c'est seulement en 1945 qu'il publie quelques extraits dans *La Nouvelle Revue française* aussi bien que dans sa biographie sur Apollinaire<sup>8</sup>. Deux ans plus tard, en 1947, Pierre Cailler, éditeur, publie « les poèmes et les parties rimées de la correspondance », d'abord sous le titre *Ombre de mon amour* et ensuite sous le titre *Poèmes à Lou*.<sup>9</sup>

Cailler veut aussi publier le reste des lettres et des poèmes destinés à Lou, avec une présentation d'André Rouveyre, mais « pour des raisons obscures et à cause d'interdictions formulées au dernier moment, il ne put la mettre dans le commerce et dut s'engager à la détruire, ne sauvegardant que quelques exemplaires des collaborateurs ».<sup>10</sup> On peut bien supposer que ces *raisons obscures* c'était la nature érotique et très personnelle des lettres et des poèmes, et les *interdictions* ont été formulées soit par la femme d'Apollinaire soit par Lou

<sup>8</sup> La biographie porte le titre *Apollinaire*

<sup>9</sup> Décaudin, *Lettres à Lou*, p. XI, éd. 1990

<sup>10</sup> Décaudin, *Lettres à Lou*, p. XI, éd. 1990

elle-même. En plus, selon Laurence Campa, maître de conférences à l'Université de Paris-XII, « le contenu était un peu trop audacieux pour les années 1950-1960 »<sup>11</sup>.

En 1963 la destinataire des lettres, Lou, est morte et quatre ans plus tard, en 1967 Jacqueline Apollinaire, la veuve du poète a disparu. Ce sont elles, les deux femmes les plus concernées par une publication de la correspondance. En 1965 les Éditions Gallimard publient les *Œuvres poétiques* d'Apollinaire avec les « Poèmes à Lou ». Le trait caractéristique de cette édition est la suppression de la ponctuation. Selon l'éditeur, la ponctuation était impossible de reproduire parce qu'Apollinaire l'utilisait selon sa propre fantaisie, et après 1913 ne l'utilisait plus pour tous ses poèmes.<sup>12</sup> La première publication de toute la correspondance voit le jour en 1969. Une réédition, avec la préface de Michel Décaudin, éditeur, a été publiée en 1990.

### 1.3 Guillaume et Lou – l'histoire de la passion

Lorsque Guillaume Apollinaire rencontre Louise de Pillot de Coligny-Châtillon en septembre 1914 pendant son séjour à Nice, il est un journaliste et poète sans travail et sans ressources. Il attend sa permission d'être engagé à l'armée française. Elle est une jeune aristocrate, divorcée, assez rebelle, qui passe son temps chez sa cousine. Dès la première rencontre ils se sentent attirés et fascinés l'un par l'autre.

Apollinaire est surtout fasciné par la personnalité de Lou, elle est intriguée par cet homme qui est « différent de ses compagnons habituels, d'autant plus que ce poète lui fait la cour avec une délicatesse sentimentale qui l'étonne ».<sup>13</sup> Leur amour fleurit mais c'est le temps de la guerre et le 6 décembre 1914 Apollinaire rejoint le 38<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne à Nîmes, sans prévenir Lou. Elle le retrouve le lendemain et reste avec lui à Nîmes neuf jours. La passion éclate, la correspondance devient plus intime. Ils se rencontrent de nouveau, cette fois-ci à Nice, pendant la permission d'Apollinaire le jour de l'an 1915 ; cette rencontre est le point culminant de leur liaison. Trois semaines plus tard, le 23 janvier 1915, ils se revoient encore une fois, aussi à Nice, mais le feu de l'amour se fane. Pour Apollinaire l'amour pour Lou est unique mais elle lui montre ses réticences et son indifférence ce qui le blesse.

L'ultime rencontre des amants a lieu à Marseille le 28 mars 1915 et c'est le moment où Apollinaire perd ses illusions. Cependant il continue sa correspondance avec Lou ce qui l'aide à survivre la cruauté de la guerre et la vie d'un soldat sur la ligne de front. Gui

<sup>11</sup> Campa, L. pour *FloriLettres*, numéro 88, édition octobre 2007, p. 3

<sup>12</sup> Billy, 1965 : 1121

<sup>13</sup> Décaudin, *Lettres à Lou*, p. IV, éd. 1990)

écrit à Lou presque tous les jours jusqu'au début de juin 1915. Mais les lettres de Lou sont de plus en plus rares et de plus en plus courtes, parfois même sans signification.

Apollinaire se sent abandonné, il a besoin de quelqu'un qui pourrait charger ses rêves. Il commence la correspondance avec Madeleine Pagès, cette jeune fille rencontrée dans le train au retour de Nice le 2 janvier 1915. Ils s'écrivent presque tous les jours et le 10 août 1915 il lui demande sa main. Mais, comme on le sait, cet amour ne survit pas non plus.

Étant amoureux de deux femmes en même temps, Lou et Madeleine, Apollinaire leur écrit des mêmes poèmes. Décaudin parle dans la préface des « Lettres à Lou » de la naissance d'une légende : « celle d'un Apollinaire entretenant avec duplicité, voire avec une malice malsaine, ses relations avec la maîtresse sensuelle et avec la pure fiancée ». <sup>14</sup>

Selon André Rouveyre, Apollinaire rencontre Lou une dernière fois à Paris, place de l'Opéra, en 1917 ou bien en 1918.

Entrevue navrante pour tous deux. Une sorte de fuite intime de part et d'autre. Lui était d'ailleurs déjà atteint, très émotif. Puis, se trouver ainsi soudain auprès d'une femme qu'il avait si profondément aimée et qui l'avait déçu... reproches, entretien assez pénible. Entretien écourté où ils se sont regardés avec tristesse, et avec l'impression qu'ils ne se reverraient plus. Ce qui devait être, en effet. <sup>15</sup>

## 2 Caractéristique des poèmes

Dès le début Lou a été la femme de ses rêves qui excitait l'imagination d'Apollinaire :

Il [Apollinaire] avait compris, dès leurs premiers contacts, jadis, qu'il avait rencontré en elle le danger même, le danger substantiel en chair et en os, le danger en femme, et où il pourrait à fond exercer successivement les deux pôles de sa nature : la barbarie impitoyable des grandes traditions érotiques et animales, et les caresses affectueuses, palliatives à proportion, c'est-à-dire très étendues. Il l'avait faite en tout cela, et tour à tour sa maîtresse, son esclave et sa complice. <sup>16</sup>

La lecture des *Poèmes à Lou* c'est un voyage fascinant à travers les seize mois de la vie de Guillaume Apollinaire ; c'est la découverte de sa sensualité et de sa sensibilité, de son romantisme et de son érotisme ; tout cela enfermé dans un cadre poétique. Ce qui est le plus étonnant et magnifique, en même temps, c'est la diversité des thèmes et des formes de ces poèmes. Un dessin, un calligramme, quelques vers très courts mais si passionnants, et ensuite un lecteur tombe dans un poème très long, racontant une histoire. Puisque le recueil

<sup>14</sup> Décaudin, *Lettres à Lou*, p XI, éd. 1990

<sup>15</sup> Rouveyre, 1945 : 202

<sup>16</sup> Rouveyre, 1945 : 183

*Poèmes à Lou* consiste de soixante-seize poèmes, il était nécessaire d'en limiter le nombre pour cette analyse, aussi bien que de trouver un point commun pour les poèmes qui sont pris en considération. Comme les poèmes-calligrammes sont assez difficiles à déchiffrer, à lire et à analyser, ils sont exclus de ce travail. Les vingt-quatre poèmes qui sont choisis pour l'analyse contiennent bien sûr des éléments romantiques ou bien érotiques et aussi des éléments venant de la nature.

Il faut également prendre en considération que la relation entre Gui et Lou a connu différentes étapes et que les poèmes choisis sont comme un reflet de leur amour où nous pouvons observer l'évolution de leur histoire d'amour à l'ombre de la guerre comme chaque jour pourrait être pour le poète la dernière journée de sa vie ; chaque poème est le reflet d'un jour, d'un moment de la vie amoureuse du soldat-poète.

Le sujet principal des « Poèmes à Lou » c'est l'amour présenté différemment, mais toujours avec virtuosité, beauté et variation des formes. On peut se demander et chercher la raison pour laquelle cet amour n'a pas survécu. Est-ce que c'était Guillaume qui était tellement envahissant et imposant avec sa vision d'amour, avec les soixante-seize poèmes et plus que deux cents des lettres, ou bien c'était Lou qui ne voulait pas se soumettre aux exigences d'Apollinaire en étant si indépendante, orgueilleuse et rebelle, et à qui Apollinaire était intéressant à cause de sa distinction spirituelle ? Le résultat de ces plusieurs mois de leur liaison c'est un exemple inoubliable de poésie érotique.

A les lire, on pourrait imaginer que « l'amoureux déduit » a duré bien plus que la réalité ne le laisse entendre : un éclair en novembre, une explosion d'une dizaine de jours en décembre, « une permission » (dans tous les sens du terme, dirait-on) autour du Premier de l'an, puis un rendez-vous – raccommodage raté au printemps : voilà tout ; le reste comme dit le poète, « n'est que littérature ».<sup>17</sup>

Les poèmes dont on va parler dans ce travail se trouvent dans le recueil *Œuvres poétiques* d'Apollinaire avec une préface écrite par André Billy. Dans ce recueil seulement une partie des poèmes porte une date ; pourtant l'ordre des poèmes est le même que dans *Lettres à Lou* où ont figuré les poèmes originaux.

Le premier poème, un poème-calligramme, porte la date du 8 octobre 1914, ce qui veut dire dix jours après leur première rencontre le 28 septembre 1914. Le dernier poème, *Roses guerrières*, a été écrit en mois de septembre 1915, et la dernière lettre, qui clôt toute la correspondance, est datée du 18 janvier 1916.

---

<sup>17</sup> Bordat & Veck, 1983: 161

Certains poèmes ont des titres, certains sont marqués seulement par un numéro. À côté du numéro ou du titre de la plupart des poèmes, se trouve la date quand le poème a été écrit. Pour pouvoir définir si les poèmes sont romantiques ou érotiques il est nécessaire de présenter la définition des deux mots-clés : **érotisme** et **romantisme**. Les deux définitions utilisées se trouvent dans le Trésor de la Langue Française Informatisé.<sup>18</sup> Dans ce dictionnaire il y a plusieurs définitions mais ici on a choisi les définitions qui nous semblent les plus adéquates pour notre analyse.

- **Érotisme** : Tendance plus ou moins prononcée à l'amour (sensuel, sexuel), goût plus ou moins marqué pour les plaisirs de la chair.
- **Romantisme** : Mouvement, art littéraire qui a donné une large place aux descriptions poétiques, aux épanchements intimes, aux sujets sentimentaux, religieux, fantastiques, aux décors historiques (notamment médiévaux), exotiques, et qui a pratiqué le mélange des genres, recherché les effets de contraste.

### 3 Analyse des poèmes choisis

Le 28 septembre 1914 Apollinaire commence sa première lettre adressée à Lou avec ces mots :

Vous ayant dit ce matin que je vous aimais, ma voisine d'hier soir, j'éprouve maintenant moins de gêne à vous l'écrire.<sup>19</sup>

Quelle déclaration d'amour seulement après un jour de connaissance! Du premier regard Apollinaire tombe amoureux de Louise de Pillot de Coligny-Châtillon et il exprime son amour non seulement par des lettres mais aussi par des poèmes : « Apollinaire utilise toute la gamme qui est à sa disposition pour conquérir Lou. Les poèmes ont pour mission de séduire, de dominer et de posséder »<sup>20</sup>. Au début de la correspondance, dans les premières lettres aussi bien que dans les poèmes, Apollinaire commence par *vouvoyer* Lou, après il introduit la forme « tu » qui est plus personnelle :

Je pense à toi mon Lou

---

<sup>18</sup> <http://atilf.atilf.fr/>

<sup>19</sup> Apollinaire, G. *Lettres à Lou*, (1990 : 11)

<sup>20</sup> Campa, L. pour *FloriLettres*, numéro 88, édition octobre 2007, p. 4

Le quatrième poème du recueil, écrit le 17 décembre<sup>21</sup>, est sans titre mais déjà le premier vers nous indique la destinataire, Lou. C'est un exemple d'un poème très romantique. Apollinaire, le soldat, est dans la caserne, dans les tranchées, loin de sa femme aimée, qu'il sent cependant si près de lui, dans ses pensées. Il voit son image et la sent à son côté :

Nos fanfares éclatent dans la nuit comme ta voix  
Quand je suis à cheval tu trottes près de moi

Les images de la femme aimée se mêlent avec les images de la guerre et la réalité de la guerre se transforment en expressions romantiques :

Nos 75 sont gracieux comme ton corps  
Et tes cheveux sont fauves comme le feu d'un obus qui éclate au nord

Dans le poème se trouve aussi un mot qui apparaît non seulement dans ce poème-là mais aussi dans les nombreux poèmes ultérieurs ; il s'agit du mot *souvenir*, qui reflète une situation difficile d'Apollinaire-soldat qui se bat pour sa patrie mais qui pense à sa femme adorée :

Je t'aime tes mains et mes souvenirs  
Font sonner à toute heure une heureuse fanfare  
Des soleils tour à tour se prennent à hennir  
Nous sommes les bat-flanc sur qui ruent les étoiles

On retrouve le prolongement de l'ambiance romantique dans le cinquième poème daté du 18 décembre 1914. Apollinaire y revient au temps passé avec Lou, le *Souvenir*, exprime son état d'âme – son désir et la tristesse, mais il exprime surtout la *Mélancolie* :

Au lac de tes yeux très profond  
Mon pauvre cœur se noie et fond  
Là le défond  
Dans l'eau d'amour et de folie  
Souvenir et Mélancolie

Dans le septième poème écrit le 29 décembre 1914 Apollinaire s'adresse encore une fois directement à Lou. Le poème écrit deux mois après leur première rencontre exprime le désir d'un homme amoureux. Les vers romantiques, montrent l'amour du poète pour Lou mais ils ont pris un caractère possessif et dominant :

---

<sup>21</sup> le 16 ou le 17 décembre 1914 – selon une note de Lou le 16 décembre, mais une mention dans une lettre précédente incite à dater ce poème du 17 décembre (*Lettres à Lou*, p. 35)

Mon Lou la nuit descend tu es à moi je t'aime  
Les cyprès ont noirci le ciel a fait de même  
Les trompettes chantaient ta beauté mon bonheur  
De t'aimer pour toujours ton coeur près de mon coeur

Les images de la vie d'un soldat se mêlent avec les allusions érotiques au corps de Lou, mais ce poème, contrairement aux précédents, est plein d'espoir ; les amoureux se verront bientôt et Apollinaire est très heureux :

Je te verrai dans deux jours et suis heureux comme un roi

Et plus loin l'évocation de son image devient fort romantique :

Je pense à tes cheveux qui sont mon or et ma gloire  
Ils sont toute ma lumière dans la nuit noire

La fin de la dernière strophe est en forme d'une imploration ou bien d'une prière et exprime une dévotion totale :

Aime-moi mon Lou je t'adore Bonsoir  
Je t'adore je t'aime adieu mon Lou ma gloire

C'est seulement dans le huitième poème daté du 10 janvier 1915 qu'Apollinaire commence à introduire des éléments d'érotisme encore qu'il commence par des descriptions romantiques :

Je t'adore mon Lou et par moi tout t'adore

Encore une fois les images de la guerre se mêlent avec les allusions érotiques au corps :

Les branches remuées ce sont tes yeux qui tremblent  
Et je te vois partout toi si belle et si tendre.  
Les clous de mes souliers brillent comme tes yeux  
La vulve des juments est rose comme la tienne  
Et nos armes graissées c'est comme quand tu me veux  
Ô douceur de ma vie, c'est comme quand tu m'aimes  
...  
Je songe au goût de ta chair et je songe à tes hanches

Entre le poème écrit le 29 décembre 1914 et celui du 10 janvier 1915, il y a une douzaine de jours d'intervalle pendant lesquels Apollinaire a rencontré sa comtesse. Il est évident que leur liaison est aussi physique, c'est-à-dire sexuelle, ce qui influence le ton du poète. À travers ses fantasmes Apollinaire montre son désir pour Lou.

La même atmosphère règne dans le neuvième poème écrit deux jours après, sauf que ce poème est beaucoup plus léger dans son ton tout en étant plein d'érotisme. Les seins et les hanches de Lou deviennent des fruits exotiques, sucrés, dont le poète sent le goût voluptueux :

Tes seins ont le goût pâle des kakis et des figues de barbarie  
Hanches fruits confits je les aime ma chérie

En plus Apollinaire y introduit les éléments de l'Antiquité, il compare par exemple Lou à Aphrodite qui est née de l'écume, ce qui nous donne une allusion érotique à l'orgasme féminin :

L'écume de la mer dont naquit la déesse  
Évoque celle-là qui naît de ma caresse

« Guirlande de Lou », le onzième poème, daté du 24 janvier 1915, est de nouveau un poème romantique où Lou est comparée à des fleurs qui entourent Gui comme une guirlande. Dans ce poème Apollinaire parle des souvenirs doux, mais la douceur est contrastée par la triste réalité de la guerre. Il est vrai que les fleurs vont faner, le printemps va pourtant revenir ce qui lui donne par contre l'espoir de revoir sa femme aimée :

Les lilas de tes cheveux qui annoncent le printemps  
Ce sont les sanglots et les cris que jettent les mourants  
Le vent passe au travers doux comme nos baisers  
Le printemps reviendra les lilas vont passer

Le douzième poème, « Si je mourrais là-bas », est daté du 30 janvier 1915. Apollinaire parle de la mort à la ligne du front et de la peur d'être oublié. Ce poème est aussi un hommage à Lou, à sa beauté. Le poète exprime son désir et sa passion pour sa maîtresse. La guerre et la mort s'opposent à l'amour et à la passion. La pensée à la mort le rend encore plus romantique et il envoie à Lou un poème qui respire le bonheur et qui fait penser à Ronsard :

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie  
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie  
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur -  
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur  
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

« La mésange », le poème daté du 2 février 1915, est un poème très romantique et très touchant. Apollinaire sent la solitude et le désespoir puisque Lou lui manque énormément, et une petite mésange qui se montre, lui rappelle les moments heureux passés avec Lou. Le poète compare Lou à un oiseau de printemps :

Ce matin vint une mésange  
Voleter près de mon cheval  
C'était peut-être un petit ange  
Exilé dans le joli val  
Où j'eus sa vision étrange

Ses yeux c'était tes jolis yeux  
Son plumage ta chevelure  
Son chant les mots mystérieux  
Qu'à mes oreilles on susurre  
Quand nous sommes bien seuls tous deux

« Nos étoiles », le poème écrit le lendemain, est également un poème romantique. Apollinaire rêve de Lou, il passe toute la nuit en veillant, en observant et en écoutant son entourage, les autres soldats dorment déjà et le poète veille :

La nuit s'écoule lente lente  
Les heures sonnent lentement  
Toi que fais-tu belle indolente  
Tandis que veille ton amant  
Qui soupire après son amante

La langueur, la tristesse, la lenteur, le souvenir et la mélancolie apparaissent dans ces vers. Une apparente légèreté nous fait croire qu'il n'y a pas de guerre, que tout est calme, pourtant, d'une certaine façon, on peut penser que son écriture est tout simplement son arme qui le soutient et qui lui donne de la force à résister à l'horreur de la guerre.

Son désir de Lou est apparemment fort dans « Rêverie sur ta venue ». Dans le dix-septième poème portant la date du 4 février 1915, nous avons une image de ce type d'intimité qui existe seulement entre deux amants ; c'est un mélange de romantisme, de sensualité, d'érotisme, de tendresse et de désir:

Mon Lou mon Cœur mon Adorée  
Je donnerais dix ans et plus  
Pour ta chevelure dorée  
Pour tes regards irrésolus  
Pour la chère toison ambrée

Apollinaire joue également sur la signification du mot *lit* qui peut signifier un meuble où on dort, mais ce mot c'est aussi une forme du verbe *lire*<sup>22</sup>. Apollinaire joue sur les deux sens du verbe, ici le contexte est romantique et érotique en même temps :

Nous lirons dans le même lit  
Au livre de ton corps lui-même  
- C'est un livre qu'au lit on lit -  
Nous lirons le charmant poème  
Des grâces de ton corps joli

Malgré l'érotisme qui règne dans le poème il y a aussi une note de réalisme qui rappelle que le poème est créé au temps de la guerre :

Alors sonneront sonneront  
Les trompettes d'artillerie  
Nous partirons et ron et ron  
Petit patapon ma chérie  
Vers ce qu'on appelle le Front

Encore une fois Apollinaire veut prendre de la vie le meilleur, il rêve de sa maîtresse, de l'amour ; mais même s'il voudrait l'oublier, la guerre reste toujours dans son subconscient.

La forme du poème « Adieu », écrit également le 4 février 1915, est unique puisque le poème est construit sur le principe de l'acrostiche, une des formes poétiques de la tradition médiévale<sup>23</sup> ; ici chaque strophe se compose de trois vers qui à leurs tours lues verticalement de haut en bas donnent le nom de la destinataire, Lou :

L... 'amour est libre il n'est jamais soumis au sort  
O... Lou le mien est plus fort encor que la mort  
U... n cœur le mien te suit dans ton voyage au Nord

Ce poème est entièrement romantique. Lou a le pouvoir magique sur Apollinaire parce que lorsqu'il pense à elle la nuit noire change en nuit « très douce et très blonde ».

L... a nuit mon cœur la nuit est très douce et très blonde.

---

<sup>22</sup> L'idée vient de la page : <http://doudou.gherbrant.com/?p=18851>

<sup>23</sup> L'idée vient de la page : <http://philosophie-et-litterature.oboulo.com/adieu-guillaume-apollinaire-105402.html>

Le poète utilise entre autres les mots tels quels *ma chérie, mon cœur*, ce qui rend ce poème encore plus tendre. Néanmoins, malgré toute la tendresse on y voit la menace de la guerre, la crainte, l'angoisse et la tristesse :

O...Lou le ciel est pur aujourd'hui comme une onde  
U...n cœur le mien te suit jusques au bout du monde

L... 'heure est venue Adieu l'heure de ton départ  
O...n va rentrer Il est neuf heures moins le quart  
U...ne deux trois Adieu de Nîmes dans le Gard

Dans le poème intitulé « Les moutons noirs des nuits d'hiver » du 7 février 1915, apparaît pour la première fois un personnage nommé Toutou :

Mon cœur, embrasse les deux fronts  
Fronts de Toutou, front de l'armée.

Toutou est un ami de Lou, qui lui aussi, comme Apollinaire, essaie de gagner les faveurs de la belle aristocrate. Toutou et Gui se connaissent, ils sont à l'armée et ils savent qu'ils sont des concurrents :

Le temps est aux instincts brutaux  
Pareille à l'amour est la guerre

Il faut se battre non seulement sur le front militaire mais aussi sur le front de l'amour. Il semble pourtant qu'Apollinaire ne traite pas Toutou comme un ennemi ; on peut l'apprendre dans la lettre dans laquelle se trouve ce poème – il y a une information que c'est Toutou qui est chargé de remettre la lettre à Lou. Il est clair qu'Apollinaire comprend la situation et le comportement de Lou qui a de la sympathie pour ces deux hommes. Néanmoins, le poète croit encore que c'est lui qui est le plus aimé par Lou et il espère de revoir sa maîtresse très bientôt :

Mon cœur embrasse les deux fronts  
Fronts de Toutou front de l'armée  
Ce qu'ils ont fait, nous le ferons  
Au revoir ô ma bien-aimée

Le vingt-troisième poème a été écrit quelques jours plus tard, notamment le 12 février 1915. C'est une plainte ou bien même un gémissement d'un soldat solitaire et très déçu. Dans ce poème purement romantique Apollinaire se plaint de son triste destin :

Quatre jours mon amour pas de lettre de toi  
Le jour n'existe plus le soleil s'est noyé  
La caserne est changée en maison de l'effroi  
Et je suis triste ainsi qu'un cheval convoyé

En effet Lou n'écrit pas aussi souvent qu'Apollinaire l'aurait souhaité. Bien sûr on peut se poser la question de savoir en quoi est dû ce délai. Est-ce que Lou est souffrante parce qu'Apollinaire lui manque tant ou bien passe-t-elle son temps avec quelqu'un d'autre ? Toutou, peut-être ? Dans ce poème il y a aussi des éléments nostalgiques. Apollinaire revient encore aux moments précieux qu'il a passés avec Lou. Il se souvient d'une de leurs promenades quand ils ont rencontré un chien qui s'est égaré dans les rues de Nîmes :

Et je cherche au quartier ce joli chien perdu  
Que nous vîmes ensemble ô mon cœur adoré

En souvenir de toi longtemps je le caresse  
Je crois qu'il se souvient du jour où nous le vîmes  
Car il me lèche et me regarde avec tendresse  
Et c'est le seul ami que je connaisse à Nîmes

Entre le vingt-troisième poème et le vingt-cinquième, « Faction », écrit le 23 mars 1915, il y a un délai de quelques semaines et c'est toujours l'atmosphère mélancolique qui règne chez Apollinaire. Il pense à son amour, il se sent angoissé, abandonné, il en souffre :

Amour vous ne savez ce que c'est que l'absence  
Et vous ne savez pas que l'on s'en sent mourir  
Chaque heure infiniment augmente la souffrance  
Et quand le jour finit on commence à souffrir  
Et quand la nuit revient la peine recommence

Encore une fois il y a des éléments de souvenir aussi bien que de douleur et de mort qui dominant ses pensées. Cette fois-ci l'amour ne semble pas être si reconfortant ; au contraire – il lui paraît pesant comme un fusil qu'il porte durant sa faction. Pour le consoler il n'y a que la mémoire des jours heureux et amoureux et il est bien conscient que tout cela aussi un jour va s'effacer :

J'espère dans le Souvenir ô mon Amour  
Il rajeunit il embellit lorsqu'il s'efface

Vous vieillirez Amour vous vieillirez un jour  
 Le Souvenir au loin sonne du cor de chasse  
 Ô lente lente nuit ô mon fusil si lourd

Le vingt-neuvième poème daté du 1<sup>er</sup> avril 1915 change un peu le climat ; c'est un poème avec des éléments érotiques. Ce poème a été écrit après la rencontre d'Apollinaire avec Lou à Marseille vers la fin du mois de mars 1915, et selon André Rouveyre c'est la dernière rencontre des amants pendant laquelle Apollinaire a perdu toutes les illusions par rapport à Lou. Pourtant il n'a pas cessé d'aimer Lou et de lui écrire. Mais cet amour n'est que « meurtri et acide ».

Le poème est fort complexe. Apollinaire blessé dans son amour-propre, dans son orgueil masculin, plonge dans ses souvenirs érotiques comme dans l'eau. D'une part Lou lui manque beaucoup, d'une autre il la voit comme la cause de sa souffrance :

Ô naturel désir pour l'homme être roi  
 On est revêtu de la carte de son royaume  
 Les fleuves sont des épingles d'acier semblables à tes  
 veines où roule  
 l'onde trompeuse de tes yeux  
 Le cratère d'un volcan qui sommeille mais n'est pas  
 éteint  
 C'est ton sexe brun et plissé comme une rose sèche  
 Et les pieds dans la mer je fornique un golfe heureux  
 C'est ainsi que je l'aime la liberté  
 Et je veux qu'elle seule soit la loi des autres  
 Mais je suis l'ennemi des autres libertés

Dans le trente-et-unième poème « Il y a », écrit le 5 avril 1915, Apollinaire qui est dans le train qui l'emporte vers le front décrit plusieurs images aperçues par la fenêtre<sup>24</sup>. Les images extérieures telles que « des petits ponts épatants », « une femme triste sur la route », « six soldats qui s'amuse comme des fous » ou bien « un berger qui paît ses moutons » sont des images tout à fait aléatoires, qui se mêlent avec les images qu'il porte dans son cœur, les images de la femme qu'il aime. La répétition *il y a* au début de tous les vers, sauf deux, donne à ce poème la rythmique semblable à celle du train qui roule. C'est un poème romantique mais si on le compare avec les poèmes précédents il lui manque le feu et la passion du début de la relation entre Gui et Lou, en revanche, on peut y trouver une certaine nostalgie et tristesse :

<sup>24</sup> L'idée vient de la page : [http://www.lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL55/AL55P17.html](http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL55/AL55P17.html)

Il y a des petits ponts épatants  
Il y a mon cœur qui bat pour toi  
...  
Il y a mes yeux qui cherchent ton image  
...  
Il y a un poète qui rêve au ptit Lou  
Il y a un ptit Lou exquis dans ce grand Paris  
...  
Il y a ma vie qui t'appartient  
Il y a mon porte-plume réservoir qui court, qui court  
...  
Il y a des rues étroites à Menton où nous nous sommes aimés  
...  
Il y a mon amour  
Il y a toute la vie  
Je t'adore

Mais même dans ce poème romantique Apollinaire a introduit un élément érotique ayant une référence au sexe masculin :

Il y a mon fouet de conducteur dans mon sac à avoine

Trois jours après avoir composé ce poème, Apollinaire écrit un autre poème. Le trente-troisième poème daté du 8 avril 1915, cette fois-ci en forme d'une prière, et plus précisément d'une litanie<sup>25</sup>, par la répétition des mêmes mots à la fin de chaque vers : je t'aime. Un poème en forme d'une litanie nous pourrait suggérer un ton purement romantique, même pudique et pourtant rien ne pourrait être plus faux. Ce poème est très érotique, même sexuel ; Apollinaire cite chaque partie du corps de Lou, la présente avec les métaphores très sophistiquées, imagées, picturales même :

Mon très cher petit Lou je t'aime  
Ma chère petite étoile palpitante je t'aime  
Corps délicieusement élastique je t'aime  
Vulve qui serre comme un casse-noisette je t'aime  
Sein gauche si rose et si insolent je t'aime  
Sein droit si tendrement rosé je t'aime  
Mamelon droit couleur de champagne non champagnisé je t'aime

Il peut sembler que cette forme répétitive est ennuyante mais la richesse du vocabulaire utilisé par Apollinaire rend ce poème loin d'être ennuyeux ou monotone. La fin du poème c'est encore le renforcement de ce qui a été déjà dit ; Apollinaire confirme son amour pour Lou :

---

<sup>25</sup> L'idée vient de la page : [https://circle.ubc.ca/bitstream/id/145993/UBC\\_1962\\_A8](https://circle.ubc.ca/bitstream/id/145993/UBC_1962_A8) (p. 60)

Ô petit Lou je t'aime je t'aime je t'aime et quand je le rajouterais  
encore ce serait toujours le même mot.  
C'est celui-là même je t'aime.

Le quarantième poème écrit douze jours après est une image romantique d'un poète « mal-aimé » ; un rossignol chante sa chanson de façon touchante et émouvante. Pour Apollinaire, amoureux de Lou, ce chant rappelle son amie adorée qui est loin de lui. En plus il y a dans ce poème un sentiment d'amour désespéré, déçu, même perdu, parce qu'Apollinaire sait que Lou ne l'aime plus comme avant. Le rossignol du poème est le synonyme de la peine, du chagrin, de la désillusion :

Un rossignol en mal d'amour  
Chante et rechante tour à tour  
Sur le mode  
Majeur  
Puis le mode mineur  
Et je voudrais qu'il prît le ton de l'ode  
Afin de te chanter à ce déclin de jour  
Ma très chère ptit Lou ma très chère amour

Le long poème quarant-cinquième écrit le 28 avril 1915 est à nouveau très érotique et à la fois fort nostalgique. Dans ce poème Apollinaire utilise le mot *enfant*, pourtant il ne s'agit pas du tout d'une enfant, il s'agit d'une femme qui est un objet des phantasmes érotiques d'un homme, de ses souvenirs du temps passé avec cette femme. Toutes les six strophes qui constituent le poème commencent par : « Jolie bizarre enfant chérie », une belle métaphore qui est comme une incantation, comme si le poète voulait ensorceler Lou. À cause de son caractère et son contenu, ce poème-là pourrait être appelé *un poème-parfumé* parce que les images présentées par Apollinaire nous amènent dans le monde magique et mystérieux des parfums :

Jolie bizarre enfant chérie  
Je sens ta pâle et douce odeur de violette  
Je sens la presque imperceptible odeur de muguet de tes aisselles  
Je sens l'odeur de fleur de marronnier que le mystère de tes jambes  
Répand au moment de la volupté  
Parfum presque nul et que l'odorat d'un amant  
Peut seul et à peine percevoir  
Je sens le parfum de rose rose très douce et lointaine  
Qui te précède et te suit ma rose

Et à la fin du poème Gui s'adresse directement à Lou qui est pour lui sa « Chère chère bien-aimée ». Dans son imagination le rêve est presque devenu une réalité. Ses phantasmes et ses évocations se terminent par l'acte sexuel : « Et je te prends toute » :

Jolie bizarre enfant chérie  
Ainsi les cinq sens concourent à te créer de nouveau  
Devant moi  
Bien que tu sois absente et si lointaine  
Ô prestigieuse  
Ô ma chérie miraculeuse  
Mes cinq sens te photographient en couleurs  
Et tu es là tout entière  
Belle  
Câline  
Et si voluptueuse  
Colombe jolie gracieuse colombe  
Ciel changeant ô Lou ô Lou  
Mon adorée  
Chère chère bien-aimée  
Tu es là  
Et je te prends toute  
Bouche à bouche  
Comme jadis  
Jolie bizarre enfant chérie

Cinq semaines et dix poèmes plus tard dans le poème cinquante-cinquième, « Lou ma rose » du 2 juin 1915, nous trouvons un vers fortement érotique :

Au bout des doigts en te faisant menotte

Le poème est aussi sensuel et même romantique. Cette fois-ci Apollinaire transforme Lou en une fleur, en une rose, le mot-clé du poème. Dans ce poème Lou est une femme parfaite que Gui adore absolument. Peut-être pense-t-il qu'elle l'aimera elle aussi quand elle lit ces vers qui évoquent leur bonheur connu aux rares rencontres :

Lou ma rose ô ma perfection je t'aime  
Et c'est avec joie que je risque de me piquer  
En faveur de ta beauté  
Je t'aime je t'adore je mordille tes feuilles de rose  
Rose reine des fleurs Lou reine des femmes  
Je te porte au bout des doigts ô Lou, ô rose  
Au bout des doigts en te faisant menotte  
Jusqu'à ce que tu t'évanouisses  
Comme s'évanouit le parfum  
Des roses  
Je t'embrasse ô Lou et je t'adore

Dans « Ode », le poème écrit le 2 août 1915, revient les motifs de la guerre et de l'amour. Y figure aussi le personnage de Toutou. Dans ce poème, un peu ironique, on sent la soumission et la résignation puisque Apollinaire sait que Lou ne lui est pas fidèle, qu'elle a une liaison avec Toutou et peut-être aussi avec d'autres hommes. Bien que l'amour pour Lou prenne sa fin Apollinaire continue sa correspondance avec elle, cette fois-ci plus comme un ami, et seulement qu'un ami qui doit se contenter de regarder de loin Lou et Toutou, les deux amants :

Lou Toutou je suis votre petit enfant

Le poète se place à l'écart du couple et leur souhaite d'être heureux. Il admet que l'amour c'est aussi une forme de guerre : il y a ceux qui gagnent mais aussi ceux qui perdent, mais il ne veut pas renoncer à l'amour, il veut être inclus dans le leur : « Aimez-moi ».

Lou Toutou soyez remerciés  
Puisque par votre amour je ne suis pas seul  
Et je nais de chacune de vos étreintes  
Pensée vivante qui jaillit de vous  
Lou Toutou je suis votre petit enfant  
Je tiens à vous à Lou par le lien ombilical  
...  
Et l'amour s'en allait peu à peu de nos cœurs et de la terre  
Aujourd'hui, c'est l'amour éperdu où s'accolé  
Tous les grands peuples  
L'Amour cette guerre  
La vraie guerre  
Tant de choses nous séparaient  
...  
Où veille la guerrière mort  
Ainsi Toutou nous défendons Lou  
C'est la grâce c'est à dire ce qu'il y a de plus rare  
Dans l'idée de Beauté  
Rien n'est plus noble que ce combat  
Esthétique et sublime  
Toutou Lou écoutez-moi  
Aimez-moi

Chose intéressante est que quelques jours plus tard, le 10 août 1915, Apollinaire demande la main à Madeleine Pagès et est accepté comme son fiancé.

Plus tard cette année, dans une lettre non datée<sup>26</sup>, Apollinaire envoie à Lou deux poèmes. Le premier assez court (poème soixante-dix) et le deuxième intitulé « Pressentiment d'Amérique » (poème soixante-onze). Les deux poèmes sont purement romantiques, tristes et mélancoliques, il y a encore un élément de souvenir et on y sent le regret pour l'amour perdu.

---

<sup>26</sup> Une lettre non datée du mois de septembre 1915 (*Œuvres poétiques: pref. par André Billy.* , p. 1128 )

Le premier, de quatre vers, parle de la force de l'amour et de l'importance des souvenirs.

*Amor vincit omnia* :

Lorsque deux nobles cœurs se sont vraiment aimés  
Leur amour est plus fort que la mort elle-même  
Cueillons les souvenirs que nous avons semés  
Et l'absence après tout n'est rien lorsque l'on s'aime

Dans le poème « Pressentiment d'Amérique » Gui rêve d'un voyage en Amérique du Sud, bien sûr avec sa Lou. Ici il y a aussi un autre motif de la nature : l'eau. Apollinaire a toujours été fasciné par cet élément dont on peut trouver des traces dans sa poésie, par exemple dans le très connu poème « Le Pont Mirabeau » placé en deuxième position dans son premier recueil *Alcools* qui date de 1913. Les nombreuses métaphores dans « Pressentiment d'Amérique » nous ramènent dans un pays de rêves où le poète pourrait être heureux avec sa femme bien-aimée. Dans ce poème il y a en grand sentiment de langueur et d'espoir pour l'amour, pour la découverte du monde et aussi pour la fin de la guerre :

Mon enfant, si nous allions en Amérique dont j'ai toujours rêvé  
Sur un vaisseau fendant la mer des Antilles  
Et accompagné par une nuée de poissons volants dont les ailes nageoires palpitent de lumière  
Nous suivront le fleuve Amazone en cherchant sa fée d'île en île  
Nous entrerons dans les grands marécages où des forêts sont noyées  
Salue les constrictors. Entrons dans les reptilières  
Oùis l'oise oua-oua les singes hurleurs les oiseaux cloches  
Vagues du Prororoca, l'immense mascaret  
Le dieu de ces immensités, les Andes les pampas  
Est dans mon sein aujourd'hui mer végétale.  
Millions de grands moutons blonds qui s'entrepoursuivent  
Les condors survenant neiges des Cordillères

O cahutes d'ici nos pauvres reptilières  
Quand dira-t-on la guerre de naguère

Le soixante-seizième poème, « Roses guerrières », est le dernier poème du recueil, écrit par Apollinaire à Lou et lui envoyé en septembre 1915. Ce poème romantique avec quelques éléments érotiques est composé de deux poèmes<sup>27</sup> : le premier c'est l'image de la guerre mêlée avec l'image de la rose qui représente la vie et le désir, dans le deuxième Apollinaire s'adresse directement à Lou qui est présentée comme une rose. Dans ce poème la guerre s'oppose à la beauté de la femme, la mort s'oppose à la vie. La frontière entre la vie et la mort est cependant très fragile.

---

<sup>27</sup> L'idée vient de la page :

<http://www.dissertationsgratuites.com/dissertations/RosesGuerri%C3%A8res/287315.html>

Le mot *fête* qui commence ce poème, introduit une ambiguïté déjà dès le début du poème, comme s'il s'agissait d'une vraie fête avec un feu d'artifice et pourtant Apollinaire nous montre une image atroce de la guerre avec des éclats des obus qui portent la mort :

Fête aux lanternes en acier  
Qu'il est charmant cet éclairage  
Feu d'artifice meurtrier  
Mais on s'amuse avec courage

Mais cette image de la mort s'oppose à une image érotique où le poète revient aux moments intimes passés avec Lou :

Deux fusants rose éclatement  
Comme deux seins que l'on dégrafe  
Tendent leurs bouts insolemment

Le huitième vers du poème est un peu spécial parce qu'il contient un verbe au passé simple ce qui peut signifier la mort du poète<sup>28</sup> :

Il sut aimer Quelle épitaphe

Les lignes suivantes du poème sont pleines d'amertume et de résignation parce qu'Apollinaire se sent abandonné par Lou - sa rose. Même le paysage exprime sa solitude :

Un poète dans la forêt  
Regarde avec indifférence  
Son revolver au cran d'arrêt  
Des roses mourir en silence

Deuxième partie du poème est plus lyrique, nostalgique et plein de métaphores qui nous donnent une image de la rose-femme qui est la plus belle au monde, fraîche et prête à aimer, pour laquelle il faut se battre et offrir la vie si nécessaire :

Toi qui fis à l'amour des promesses tout bas  
Et qui vis s'engager pour ta gloire un poète  
O rose toujours fraîche ô rose toujours prête  
Je t'offre le parfum horrible des combats

Pourtant le poète est conscient que l'amour peut être très fragile comme le cristal :

---

<sup>28</sup> L'idée vient de la page : <http://hyperion21.blog.lemonde.fr/2010/06/18/au-pays-de-papouasie-3-apolloinaire-roses-guerrieres/>

Je joue un air d'amour aux cordes de cristal  
De cette douce pluie où s'apaise mon mal  
Et que les cieus sur nous font doucement descendre

Entre le mois de septembre 1915 et le mois de janvier 1916 Apollinaire continue à écrire des lettres à Lou. La dernière des huit lettres envoyées est assez courte. Elle est datée du 18 janvier 1916 et se termine par la constatation :

Enfin je m'en tire pr l'instant sans dégâts c'est pas mal après tout.<sup>29</sup>

Il a résigné, l'amour a disparu, mais il est sain et sauf, il peut donc espérer et aspirer à d'autres amours.

---

<sup>29</sup> L'orthographe originale de la lettre.

## 4 Conclusion

L'analyse des poèmes nous explique clairement pourquoi cette poésie est venue à la lumière si tard, et pourquoi pour le public des lecteurs d'Apollinaire Lou restait mystérieuse si longtemps. Les « Poèmes à Lou », les poèmes à cette *jolie bizarre enfant chérie*, comme l'a appelée Apollinaire, sont très intimes, trop intimes par son érotisme parfois trop cru, comme par exemple : *La vulve des juments est rose comme la tienne* (dans le poème huitième), *C'est ton sexe brun et plissé comme une rose sèche* (dans le vingt-neuvième) ou bien *Vulve qui serre comme un casse-noisette je t'aime* (dans le trente-troisième). C'est pourquoi il était inconfortable et embarrassant de publier ces poèmes avant la mort de Lou elle-même et de Jacqueline, la femme d'Apollinaire.<sup>30</sup>

Le sujet principal des « Poèmes à Lou » c'est l'amour et dans chacun des poèmes étudiés il est présenté différemment, mais avec la même virtuosité, beauté et variation des formes. La diversité des formes, la richesse du vocabulaire, la maîtrise de la parole rendent ces poèmes uniques et exceptionnels.

La période de la guerre, si cruelle et affreuse, c'est le temps quand Apollinaire-soldat, séparé de sa femme aimée, dans les tranchées, angoissé et malheureux mais aussi sensuel et affectueux, écrit ses plus beaux poèmes d'amour qui lui ont donné la force de survivre. Il leur donne des formes sophistiqués, recherchés et nouvelles. « Le feu, la grâce, tout y témoigne de l'excellence, de la perfection, du concert entre l'inspiration et la forme ».<sup>31</sup>

L'étude nous montre donc une histoire d'amour encadrée de la Première Guerre mondiale. Les horreurs de l'extérieur sont supportables au poète-soldat grâce à ses sentiments amoureux. Apollinaire transforme tout ce qui est vil en poésie. Et son *espérance est violente*. Il est tout à fait naturel que les poèmes envoyés à Lou aussi oscillent entre un romantisme parfois outré et un érotisme assez cru. Dans une guerre il s'agit surtout de survivre et pour cette raison on a de temps en temps vu *la vie en rose* pour ne pas succomber. La mort est partout présente. L'amour physique devient une nécessité en même temps qu'un espoir de survivance. Il est aussi évident que le romantisme se fait surtout sentir dans les premiers poèmes écrit dans l'enthousiasme d'un amour qui vient de naître :

La nuit m'envoie ses violettes  
Reçois-les car je te les jette  
Le soleil est mort doucement  
Comme est mort l'ancien roman

---

<sup>30</sup> Bordat & Veck, 1983: 161

<sup>31</sup> Rouveyre, 1945 : 263

De nos fausses amours passées  
Les violettes sont tressées  
Si d'or te couronnait le jour  
La nuit t'enguirlande à son tour<sup>32</sup>

Il est également normal que les poèmes s'affublent d'éléments érotiques après la rencontre physique de deux amants, au moins pour Guillaume Apollinaire.

Nous passerons de doux dimanches  
Plus doux que n'est le chocolat  
Jouant tous deux au jeu des hanches  
Le soir j'en serai raplapla  
Tu seras pâle aux lèvres blanches<sup>33</sup>

Par leur séparation le souvenir est vite devenu un élément précieux. Pour le poète-soldat les souvenirs ne sont pas seulement cors de chasse mais constituent une espèce de repos du guerrier. À la fin de leur relation où Apollinaire a compris qu'il est seul à aimer parce qu'il a un concurrent, les poèmes redeviennent à nouveau romantiques mais surtout fort nostalgiques ce qui est également tout à fait normal. Ce qui par contre est exceptionnel, c'est la conviction de Guillaume Apollinaire que l'amour est vainqueur : *Amor vincit omnia*.

---

<sup>32</sup> Poème neuf

<sup>33</sup> Poème dix-sept

## Bibliographie

- Apollinaire, G. (1990). *Lettres à Lou*, (préface et notes de Michel Décaudin), Gallimard
- Apollinaire, G. (1965). *Poèmes à Lou. Œuvres poétiques: pref. par André Billy*. (pp. 377-501; 1121 - 1128 ). Paris: Gallimard.
- Bordat, D., & Veck, B. (1983). *Apollinaire*. Paris: Hachette littérature.
- Grillon du foyer C'est un livre qu'on lit au lit. (2012, September 12). *Grillon du foyer*. Retrouvé le 2 décembre 2012 à partir de : <http://doudou.gherbrant.com/?p=18851>
- hyperion21. (le 06 octobre 2012 à 10:54). Au pays de Papouasie, 3 : Apollinaire , Roses guerrières | Croire au monde. *Croire au monde | Just another Blog.lemonde.fr weblog*. Retrouvé le 4 décembre 2012 à partir de : <http://hyperion21.blog.lemonde.fr/2010/06/18/au-pays-de-papouasie-3-apollinaire-roses-guerrieres/>
- Jungerman, N. (n.d.). FloriLettres. Lettre d'information culturelle. *Fondation La Poste*. Retrouvé le 9 janvier 2013 à partir de : [www.fondationlaposte.org/IMG/pdf/Florilettres\\_88\\_2.pdf](http://www.fondationlaposte.org/IMG/pdf/Florilettres_88_2.pdf)
- Moelo, H. (n.d.). Les actes de lecture. *Association Française pour la Lecture*. Retrouvé le 30 novembre 2012 à partir de : [http://www.lecture.org/revues\\_livres/actes\\_lectures/AL/AL55/AL55P17.html](http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL55/AL55P17.html)
- Phillips, J. (1999). Pornography, Poetry, Parody: Guillaume Apollinaire's Les Onze Mille Verges. *Forbidden fictions: pornography and censorship in twentieth-century French literature* (pp. 25-42). London: Pluto Press.
- R., M. (le 11 février 2010) "Adieu", Guillaume Apollinaire. *Dissertations, fiches, cours de philosophie et littérature - 1*. Retrouvé le 5 décembre 2012 à partir de : <http://philosophie-et-litterature.oboulo.com/adieu-guillaume-apollinaire-105402.html>
- Rouveyre, A. (1945). *Apollinaire*. Paris: Gallimard.
- Rugbyvirviry. (n.d.). Roses Guerrières - Mémoire - Rugbyvirviry. *Dissertations, commentaires composés, notes de recherche et mémoires - DissertationsGratuites.com*. Retrouvé le 2 décembre 2012 à partir de : <http://www.dissertationsgratuites.com/dissertations/RosesGuerri%C3%A8res/287315.html>
- Toplak, M. A. (n.d.). *La poésie amoureuse de Guillaume Apollinaire*. [www.Circle.ubc.ca](http://www.Circle.ubc.ca). Retrouvé le 10 décembre 2012 : [http://circle.ubc.ca/bitstream/id/145993/UBC\\_1962\\_A8](http://circle.ubc.ca/bitstream/id/145993/UBC_1962_A8)
- Wijk, M. (1982). *Guillaume Apollinaire et l'esprit nouveau*. Lund: CWK Glee